

L'Évangile du 2ème dimanche de Pâques, dimanche de la Miséricorde Divine, nous montrait Jésus « soufflant » sur les Apôtres et leur disant : « *Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.* », je vous propose quelques réflexions sur la **Miséricorde de Dieu (et le Sacrement de la Miséricorde).**

- Aujourd'hui, il est évident pour tout le monde - ou presque - que « Dieu est Miséricorde ». Autrefois, on pouvait avoir l'idée que Dieu était d'abord un juge qui nous attend au tribunal. La simple idée du péché pouvait alors plonger dans la « culpabilité » et l'on pouvait regretter que l'Église par son enseignement *culpabilise* au lieu de libérer. Honnêtement aujourd'hui, sauf peut-être pour des personnes d'un certain âge, ce n'est plus le cas. A vrai dire, on ne craint pas - ou plus -- Dieu, ni sa Personne, ni Son jugement. On pense même pouvoir Lui faire des reproches lorsqu'on sera devant Lui.
- Aujourd'hui, plus souvent mais pas toujours, si nous culpabilisons... c'est que nous avons besoin de nous confesser... c'est que nous avons trop attendu pour le faire. Pour pouvoir faire l'expérience dans notre propre vie de ce que dit saint Paul : « *là où le péché abonde, la grâce surabonde* ». Ou de ce que l'on chante dans l'annonce de la Résurrection à Pâques (*l'Exultet*) : « *Bienheureuse faute qui nous vaut un tel Rédempteur !* »
- Au fond, c'est nous-mêmes qui, bien souvent, envisageons notre foi de chrétiens comme une « religion » ou une simple morale, même si c'est une « morale de l'Amour ». Du coup, nous pensons logiquement la confession, sacrement de la Miséricorde, comme une sorte de Kärcher pour nettoyer notre âme et non comme un incendie d'Amour qui consume tout mal en nous pourvu bien sûr qu'on se laisse consumer par cet Amour... Nous pensons peut-être que le nettoyage fait mal alors que c'est une guérison qui nous est offerte, un embrasement, une plongée dans Sa Tendresse.
- Pourtant le « pardon des péchés » est bien une *grâce pascale* : « *recevez l'Esprit-Saint* » dit Jésus ressuscité... C'est une des raisons pour laquelle je propose, depuis que je suis curé, le sacrement de la Miséricorde le dimanche après-midi, le jour du Seigneur. Certes, les paroissiens sont *a priori* plus disponibles – puisque cette journée appartient au Seigneur ! – mais il est surtout essentiel de comprendre que recevoir le pardon de ses péchés c'est en quelque sorte *ressusciter pour une vie nouvelle avec le Christ*. Il nous est souvent rappelé d'une manière ou d'une autre, dans les Évangiles, que le péché est ce qui nous conduit à la vraie mort qui est finalement la séparation d'avec Dieu. Les sacrements, tous les sacrements, sont pour la vraie Vie en Dieu !
- Pour faire face à une culpabilité dans laquelle ils se débattent bien souvent eux-mêmes, certains « théologiens » prétendent que l'Église devrait « changer de discours », présenter un « autre visage » de Dieu. On pourra même aller jusqu'à affirmer que Dieu n'a pas d'autre visage que celui du prochain (*un autre nous-même...*) ou de ceux qui portent, par exemple, la pauvreté, la petitesse, l'exclusion... : c'est là qu'on peut Le rencontrer.
- Et cela est vrai, d'une certaine manière. Saint Vincent de Paul ou Sainte Mère Teresa ne diraient pas le contraire. Mais changer l'idée qu'on peut avoir de Dieu et faire l'expérience de Le rencontrer dans son prochain ne permettent pas de faire l'expérience sensible, personnelle, de Sa Miséricorde, d'entendre résonner dans tout mon être cette parole du Seigneur « *tes péchés sont pardonnés ; va et ne pêche plus* ». A moins, bien sûr, que ce prochain, dans un acte d'amour vrai et humble que nous aurons su accueillir, nous ait pardonné de tout son cœur d'une offense dont nous aurons été réellement coupable vis-à-vis de lui.
- Et de fait, finalement, beaucoup (vous, peut-être !), ont une très grande difficulté à percevoir leur péché si ce n'est dans de vastes généralités ou, tout au contraire, en se perdant dans les détails de la situation d'un moment qui absorbe tout notre temps et toute notre attention. Ce qui peut manquer dans l'un et l'autre cas, c'est le sens de la Présence de Dieu et de Sa volonté. Si Dieu n'est qu'une idée, fût-elle celle de la Miséricorde, Il demeure absent et je reste seul. Seul, éventuellement, avec ma culpabilité. Si Dieu est là, tout Amour et toute Miséricorde, je perçois mon péché en même temps que Sa Miséricorde. Je perçois ce qui me sépare de Lui – mon péché, ma misère – et je sais qu'Il veut Lui-même combler cette distance, si je me laisse faire, Lui qui s'est fait homme pour cela, Lui qui est mort pour moi.
- Autrement dit, c'est le sens de la Présence de Dieu qui va me révéler à moi-même plus profondément mon indignité, mon péché et, en même temps, m'inviter à la Confiance. C'est ce qui nous fait dire à chaque messe : « *Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir...* » avant de communier. La question est de savoir (ici comme dans beaucoup d'autres endroits...) si nous disons bien cela en vérité et non seulement par

habitude : si nous croyons vraiment qu'Il est là, Dieu réellement présent, et que nous sommes effectivement indignes (ce qui est 'normal' devant la Sainteté de Dieu ; ce qui ne l'est pas, c'est de l'ignorer ou de se croire digne par nous-mêmes, de le mériter).

- Et je peux alors comprendre et faire l'expérience que de recevoir le sacrement de la Miséricorde n'est pas seulement recevoir la grâce du pardon mais aussi celle de ne plus pécher. Sans doute celle-ci devra être reçue et reçue encore, sans nous lasser, jusqu'à ne plus pécher effectivement, dans la vie éternelle... Mais comprenons bien, la Miséricorde, le sacrement de la confession, n'est pas là pour améliorer l'image qu'on peut avoir de soi mais **pour nous placer sous le regard inconditionnellement aimant de Dieu**. La confession doit – et elle nous en donne la grâce – doit faire grandir en nous le désir de faire la volonté de Dieu, d'aimer cette volonté ; elle doit faire grandir en nous le désir de Lui plaire, d'être « saints » comme Lui-même est saint. Elle opère la vraie conversion qui n'est pas seulement 'morale' mais **place Dieu (et Sa Volonté) au centre**.
- Ce que l'Église nous propose aujourd'hui n'est pas de changer l'idée qu'on pourrait avoir de Dieu, mais de **faire l'expérience de Sa Miséricorde**. Cela suppose d'avoir conscience de notre péché, si grave qu'il puisse être, et de faire l'expérience qu'il n'existe pas de péché qui ne puisse être pardonné sauf, bien sûr, celui qui consisterait à douter tellement de cette Miséricorde qu'on s'en éloigne au lieu de s'en approcher. Autrement dit : si on ne veut pas, on ne fera pas l'expérience de cette Miséricorde divine qui est, au fond, rencontrer Dieu dans Sa Miséricorde. Sauf situation exceptionnelle, on ne rencontre pas Dieu si on ne veut pas le rencontrer, ici-bas du moins.
- C'est l'expérience de sœur Fébronie de la Sainte Enfance qui défendait devant Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus les droits de la justice divine. Cette dernière lui avait répondu : « **Ma sœur, vous voulez de la justice de Dieu, vous aurez de la justice de Dieu. L'âme reçoit exactement ce qu'elle attend de Dieu.** » Moins d'un an après cette réplique, sœur Fébronie fut emportée par l'épidémie d'influenza (grippe) qui décima la communauté en janvier 1892. Le 22 mai suivant Thérèse eut un songe qu'elle confia à mère Marie de Gonzague : « Sœur Fébronie est venue cette nuit demander que l'on prie pour elle. Elle est en purgatoire sans doute, pour n'avoir pas assez compté sur la Miséricorde du Bon Dieu. » Par son air suppliant et son regard profond, elle semblait me dire : « Vous avez raison, toute justice s'accomplit sur moi, mais c'est ma faute, si je vous avais crue, j'aurais été droit au Ciel. »
- Il faut noter que d'avoir l'idée que Dieu est Miséricorde ne permet pas, ne donne pas d'être soi-même miséricordieux. Cela peut, éventuellement, faire penser qu'on ne l'est pas assez... Mais cela ne nous empêchera pas de penser qu'il faut « que justice se fasse »... En revanche, d'avoir fait soi-même **l'expérience bouleversante de la Miséricorde** peut certainement nous porter, et même nous donner, de faire nous-même miséricorde « à ceux qui nous ont offensés ».
- De savoir dans notre esprit que Dieu est Miséricorde et de savoir que nous avons-nous-mêmes à l'être peut nous porter à un certain relativisme nous interdisant de juger, même les seuls faits, nous portant à renvoyer tout le monde à son propre jugement oubliant ce que peuvent être, par exemple, les commandement (les « Paroles ») de Dieu. (Pour donner un exemple caricatural : tout est bon ou pas mauvais si l'on est sincère). Et ceci, pour un croyant, c'est-à-dire pour celui qui met sa confiance en Dieu, est formellement une injustice. Nous savons, en effet, que Lui, **notre Dieu, ne nous a rien refusé et nous a donné son propre Fils qui nous a aimé « jusqu'au bout »**. Chaque Eucharistie qui « rend présent le sacrifice de la Croix » (*catéchisme*) nous le rappelle : « Ceci est mon Sang versé pour vous ! ».
- **Les temps que nous vivons** ont empêché un certain nombre de venir se confesser « pour Pâques ». D'autres n'ont pas eu l'occasion de refuser la proposition puisqu'aucun temps n'a été proposé. (Car le fait de ne pas venir à des propositions qui nous sont souvent faites constitue bien un choix libre, celui de répondre ou pas). **Ce qui importe donc aujourd'hui, ce n'est pas de savoir si l'on va aller se confesser ou pas, pour une raison ou une autre** (la honte d'avouer nos péchés, la personnalité du prêtre, l'ignorance de nos péchés ou le vertige qu'ils procurent, notre timidité, la crainte de ne pas être compris, la considération de certains travers dont on ne peut ou ne veut se défaire, etc. Sans compter les fausses raisons...) Le temps est celui de demander au Seigneur – **confinés pour ainsi dire avec Lui** - de nous aider à faire le point sur notre vie, sur toute notre vie. Il faut Lui demander, dans notre prière sincère, intérieure, fidèle, la grâce d'une vraie lumière sur l'état de notre âme, sous son regard. Et Lui demander de regretter vraiment, de tout notre cœur, ce qui aura pu Lui déplaire, ce qui nous apparaîtra comme n'étant pas Sa volonté. Et cela en refusant de nous mentir à nous-même, sans chercher à nous justifier à bon compte. Il s'agit de demander au Seigneur de nous aider peu à peu, mais vraiment, à nous voir comme Il nous voit.

Nous pourrions alors, à la mesure de notre repentir, sentir sur nous la douce Miséricorde du Seigneur. C'est cela, à mon sens, la « confession spirituelle » dont parlait le pape François. Cela ne consiste pas seulement à faire « notre examen de conscience » en nous regardant nous-même mais à nous « mirer dans l'œil de Dieu ». C'est cela seulement qui peut nous porter à désirer avec justesse le Pardon de Dieu, à désirer Son Pardon dans le sacrement et à nous y conduire lorsque les temps seront plus favorables.

- Certes Dieu est toute Miséricorde mais nos péchés, même s'ils ont été pardonnés (ce qui ne se fait pas d'un coup de baguette magique mais dans un acte d'amour où le Christ Lui-même pardonne : « *et moi, je vous pardonne tous vos péchés...* ») laissent des traces, des blessures, des conséquences. Nous ne pouvons pas nous contenter d'être pardonnés sans éprouver quelque peu le poids de cela pour le Seigneur Lui-même et pour ceux que nous avons blessés (les conséquences du mal que nous avons fait et du bien que nous n'avons pas fait). Nos péchés (en parole, par action et par omission...) demandent réparation. C'est à cela aussi que doit nous porter notre réflexion sur la Miséricorde. Mais non pas pour en être finalement écrasés mais pour reconnaître notre incapacité. « Sans moi vous ne pouvez rien faire ! » (Jn 15, 5) est toujours vrai. D'où cette prière qui nous est proposée dans le Chapelet à la Miséricorde Divine que tous les lecteurs de Clématite connaissent bien : *Père Eternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de Ton Fils Bien-aimé, Notre Seigneur Jésus Christ, en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier.*
- Nous savons bien, au demeurant, que cette prière est nôtre chaque fois que nous participons à la messe ; nous la disons peut-être au moment de « l'élévation » après chaque consécration. Nous nous souvenons en effet de ce que dit Vatican II du « sacerdoce commun des fidèles » : « *Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique.* » Saisi par le repentir, notre cœur ajoute sans effort « *en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier* ».
- *Ainsi cette prière peut-elle contribuer à nous aider à bien participer au sacrifice de la messe. Elle peut aussi nous aider – et plus généralement le Chapelet à la Divine Miséricorde – à rendre eucharistiques nos vies toutes entières. Et donc nous aider à être dans l'état intérieur nécessaire lorsqu'on ne veut pas seulement assister à la messe mais la vivre alors même qu'on en est privé et qu'il nous est seulement permis d'être devant un écran...*
- *Alors ayant considéré, avec saint Thomas, les mains et le côté de Jésus ; accordés à l'amour qu'il porte à son Seigneur et qui lui a fait dire « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec Lui ! » ; nous pouvons nous exclamer en regardant Jésus vraiment présent, avec nous, avec les yeux de la Foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». Nous pouvons y mettre le même accent, la même tonalité, la même ferveur, la même tendresse et le même amour que Marie-Madeleine, pécheresse repentie, lorsqu'elle expira « Rabbouni ! » « Maître ! », « Mon Maître à moi, mon Seigneur et mon Dieu ! ».*